

années le personnage de Dame Plume dans la populaire série télévisée pour enfants *La Ribouldingue*.

La première idée qui me vient à l'esprit est une évidence. Il ne faut pas sous-estimer les évidences, parce qu'en général ce sont les dernières à être vues et comprises. Ce matin-là, le réveil trop récent ne me donne pas le temps de bâtir l'écran de protection habituel qui m'empêche de voir les évidences le reste de la journée. Je me dis tiens, voici une évidence : personne, de tous ceux et celles qui écoutent la nouvelle en même temps que moi, personne au monde, que ce soit un ou une féministe, un ou une anti-féministe, le pire macho qui soit ou la personne la plus objective du monde de l'information, personne ne pensera que c'est une femme qui a commis ce «meurtre crapuleux», comme disent les médias en mal de lieux communs. Le monde entier sans exception, sans même un infime pourcentage de personnes en désaccord, pensera que c'est un homme qui a «fait le coup».

Évidemment. La voici l'évidence. Je suis certaine que les gens ne pensent même pas qu'ils sont en train de vivre une évidence terrible, parce que c'est normal de penser que c'est un homme qui commet ce genre d'acte de cruauté et de sadisme envers une femme. Normal. Je me lève, je m'habille et je sors chercher les trois quotidiens.

Jeudi 19 juillet, 9 h 30 du matin

Seul *Le Devoir* n'a pas, à sa une, la photo de Denise Morelle. À la une de *La Presse*, dans la moitié inférieure, gros titre sur l'assassinat de 23 personnes par un tireur fou dans un McDonald aux États-Unis. Les journaux donnent plus de détails que la radio. En allant visiter un logement à louer, Denise Morelle aurait été surprise par un maniaque qui l'aurait assommée, battue, mutilée, étranglée et violée. En plein après-midi. Elle est morte le 17 juillet, on a trouvé son corps le 18, et nous sommes le 19. La police n'a aucune piste, les voisins n'ont rien vu, rien entendu.

Chaque personne, ce jour-là, parle de l'assassinat. J'en parle aussi parce que, quand je suis envahié par une évidence, elle m'obsède longtemps. Je n'ai pas envie de raconter en détail le contenu des commentaires que j'entends. C'est la même chose que d'habitude parce que c'est la millièème fois qu'une femme se fait tuer de cette manière. On en parle plus parce qu'elle est connue, cette fois. Le mode d'emploi de ce genre de meurtre doit être dûment enregistré quelque part pour que des hommes différents l'utilisent avec la même atroce fidélité.

Lundi 23 juillet, milieu de la journée

Je suis dans une tabagie de la rue Mont-Royal pour acheter des cigarettes, et juste sous le comptoir, à portée de ma main, je vois *Allo Police* et *Photo Police*. Je les achète parce que je veux en savoir plus long, parce

que la nouvelle me taraude depuis quatre jours et que j'essaie d'avoir moins peur en m'informant davantage. Je fais toujours ça. Il me semble que ce qu'on sait en détail désamorce la peur. Comprendre, savoir.

Dans ces deux journaux spécialisés, plusieurs pages sont consacrées à Denise Morelle. Je regarde plus loin et je lis d'autres gros titres : «Ex-mannequin battue à mort au Mont-Tremblant», «Il n'accepte pas le divorce : il lance son auto dans le fleuve avec ses trois enfants à l'intérieur». Je tourne autour du pot parce que je sais que les détails macabres ne manqueront pas. Mon père achetait *Allo Police* chaque semaine, et je faisais les mots croisés 25 x 25 en ayant l'air de ne pas lire ce qui précéderait parce que j'étais trop jeune pour savoir que la misère humaine prend parfois des formes insoutenables.

Allo Police dit : «La vue du cadavre de Denise Morelle a fait dire à un enquêteur chevronné : «Elle a été victime d'un sadisme rarement vu. Cette courte phrase ne laisse place à aucune équivoque. Denise Morelle a souffert les pires tourments (...) Seul un maniaque peut avoir accompli un crime aussi dégoûtant». Fin de la citation. Maniaque est un terme générique qui décrit des individus qui étaient normaux la minute d'avant. Le Caporal Lortie avait toujours été un bon garçon, tranquille. Un père de famille. Si un maniaque était un être anormal, on aurait vite fait de mettre la main sur lui. Maniaque est le terme facile qui sort en premier quand la réalité est trop insupportable à décrire ou à vivre.

Je continue de lire : «Denise Morelle était une comédienne effacée. Elle jouait au théâtre depuis environ 25 ans sans jamais devenir une super-star». Elle avait 57 ans. Dans un autre journal on dit 58, dans un autre, 59.

Jeudi 9 août, 18 heures

On me raconte qu'une jeune femme, finissante de l'École nationale de Théâtre, a passé des auditions pour un film. Le réalisateur (ou le directeur du «casting», peu importe) l'appelle pour lui dire qu'elle est acceptée, mais à une condition. «Laquelle ?» — «Je te trouve pas mal de mon goût. Qu'est-ce que tu fais ce soir ?» Elle raccroche en brailant. Elle ne fera pas le rôle, et elle ne racontera pas publiquement sa mésaventure : seulement à quelques ami-e-s qui vont répandre la rumeur dans le milieu. La rumeur circulera mais ne sortira pas du milieu, et le nom de cet homme n'apparaîtra sur aucune «black list» de comédiennes. L'évidence qui me vient, c'est qu'une autre comédienne jouera le rôle. Quand même.

Pas de nouveaux développements dans le «dossier» Denise Morelle. Elle est morte parce que cet homme l'a décidé ainsi, et elle est devenue un dossier de police.

Jeudi 30 août

J'apprends qu'un scénariste québécois est allé voir son film et qu'il a eu la surprise

de sa vie en lisant, dans le générique, son nom accompagné de celui d'une femme qu'il ne connaissait pas, alors qu'il avait écrit le scénario seul. Renseignements pris auprès du réalisateur, il apprend que celui-ci a décidé de «récompenser» une amie de cette façon parce qu'il avait couché avec et qu'elle avait tellement de beaux seins. Pratique courante ?

J'ai appris entre temps que Denise Morelle a été attaquée vers 3 ou 4 h de l'après-midi, et que, selon l'autopsie, elle ne serait morte que vers 11 h du soir. J'espère qu'elle avait perdu connaissance.

Dimanche 2 septembre, 10 h du soir

À Radio-Canada on dit à Louise Arcand qu'elle ne fera plus le téléjournal parce qu'on veut «rajeunir» l'information. La jeune femme dans la vingtaine engagée à sa place n'y est pour rien. Louise Arcand, 40 ans, porte plainte et dépose un grief au syndicat des annonceurs. Elle porte plainte, elle a le courage de le faire. Bien d'autres ont vécu ça avant elle : les femmes n'ont pas le droit de vieillir à l'écran, en public, quoi. Je me demande si la même chose n'est pas arrivée à Andréanne Lafond vers 1975.

Denise Boucher me dit : «Sais-tu ce que ça veut dire, «porter plainte» ? Ce que ça signifie de courage de dire publiquement qu'on s'est fait avoir quelque part ? Parce que c'est tellement normal d'être une mouche et d'être écrasée». C'est rare que les femmes portent plainte, c'est vrai. Soit qu'on n'ait pas d'argent pour poursuivre en justice (et «ils» le savent très bien, c'est pour ça qu'ils continuent à nous «fourrer»), soit qu'on ait peur de passer pour des imbéciles.

Lundi 3 septembre, 10 h 30 du matin

Un début de grippe me retient au lit, fiévreuse. Il faudrait pourtant que je me lève, avec tout le travail qu'il me reste à faire. J'écoute la radio. On interrompt *Il fait toujours beau quelque part* pour annoncer qu'une bombe vient d'exploser à la Gare centrale : trois morts et une trentaine de blessés. L'attentat n'est pas encore revendiqué. Aux nouvelles de 3 h, j'apprends qu'il est relié à la visite du pape et que la police a arrêté un jeune homme blond pour interrogatoire.

Il est presque 4 h. Je tape ce papier depuis 1 h cet après-midi en écoutant les nouvelles à toutes les heures. J'en sais un peu plus long chaque fois. J'attends les nouvelles de 4 h, dans cinq minutes. Je sais que je n'ai pas plus peur parce qu'une bombe a sauté ce matin. Je n'ai pas peur plus qu'avant. Je n'ai qu'une envie : porter plainte. Contre les tueurs, contre les escrocs, contre les tombeurs sordides qui profitent de leur poste de pouvoir. Porter plainte. Et comme dirait Denise Boucher : «If you want to erase me (us), I (we) will shine». FIN